Document generated on 08/06/2025 7:14 a.m.

Études littéraires africaines

L’enfant et le conte dioula

Mamadou Lamine Sanogo

Number 20, 2005

Littérature enfance-jeunesse en Afrique noire

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1041351ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1041351ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Sanogo, M. L. (2005). L’enfant et le conte dioula. *Études littéraires africaines*, (20), 54–57. https://doi.org/10.7202/1041351ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'ENFANT ET LE CONTE DIOULA

Dans ce texte, nous étudions la relation entre l'enfant et le conte en milieu dioula. D'une manière spécifique, nous étudions la relation d'interaction où le conte participe à la construction de l'enfant et examinons comment l'enfant est présenté à travers le conte. Comment à travers la fiction du conte, la société essaie-t-elle d'enseigner ses valeurs, ses craintes, ses espoirs ainsi que ses préoccupations à ses enfants.

Nous sommes partis de l'hypothèse selon laquelle le conte est en relation de miroir avec la société. On y perçoit donc la société dans toute sa complexité, ses craintes, mais aussi ses valeurs, ses fantasmes et surtout ses aspirations. Comme l'écrit[1] Suzy Platel,

> S'il est suffisamment important, le corpus de contes d'une société donnée peut être considéré comme un discours particulier qui nous informe à la fois sur cette société – ses habitudes, ses croyances, ses fantasmes et ses tensions –, sur ce qu'elle se veut être, au travers du message que transmettent les contes qu'elle a élaborés pour transmettre ce message.

Le présent travail est basé sur l'analyse de contes recueillis par nous en dioula au Burkina Faso. Ils sont collectés lors de racontages destinés à un public dioulaphone afin de restituer au plus près l'univers linguistique hétéroclite d'un dialecte ouvert. Nos conteurs sont des tous les âges et de toutes catégories socioprofessionnelles.

I. Le thème de l'enfant à travers le conte en dioula

L'univers dioula est marqué par l'éducation religieuse musulmane des savanes africaines. Le conte dioula traite de l'éducation des enfants en présentant les principaux acteurs que sont les parents, la société, mais aussi le maître coranique, le plus souvent associé au personnage du marabout. Tout commence en général par le thème de la maternité qui est le premier stade de l'apparition de l'enfant dans cet univers. L'accent est généralement porté, à ce niveau, sur le désir d'avoir un enfant associé à de nombreuses consultations préalables, suivies de sacrifices, de promesses à des divinités, de sorcelleries...

Ensuite viendra la naissance, avec les rites d'accueil, le rôle des parents, les pratiques ancestrales ainsi que l'attachement à la mère. Chez les Dioula, on considère que la mère est la personne la plus disponible pour son enfant et celle qui l'aime le plus au monde. Cette relation est symbolisée par le sein maternel qui, après la rupture du cordon ombilical, reste le lien indestructible entre ces deux êtres. D'ailleurs le lien entre descendants d'une même mère est considéré non pas comme un lien de sang mais comme "un lien de partage de sein".

[1] Platiel S. (1986 : 149)

Chez les Dioula comme chez nombre de populations africaines, le conte ne se raconte que la nuit et d'aucuns y voient l'acte symbolique de la maternité. Comme l'explique Geneviève Calame-Griaule :

> Raconter de nuit, c'est aider le jour à succéder à la nuit et en même temps c'est une sorte de naissance ; faire sortir la clarté de l'obscurité, c'est comme mettre au monde un enfant qui passe de l'obscurité du sein maternel à la clarté du jour.

L'évocation du thème de l'enfant dans le conte prend ensuite en compte d'autres thèmes de la vie comme l'éducation, le comportement, le courage, la bravoure, le respect.

II. L'enfant dioula à l'école du conte

Les fonctions sociales les plus souvent évoquées à propos du conte sont l'initiation, l'éducation et la distraction.

Le conte, qui ne se déroule que dans un certain cadre social, cherche d'abord à distraire. Chez les Dioula, cette fonction de socialisation des individus prend la forme de veillées de contes. L'enfant qui participe aux veillées de conte doit également conter à son tour et savoir écouter son interlocuteur. Il s'agit d'une véritable école de communication sociale.

Du point de vue de son contenu, le conte, malgré son caractère fictif, essaie de coller à la réalité. S'il fait souvent voyager l'individu à travers un univers merveilleux sans repère géographique ni date, remarquons pourtant que les conteurs tentent toujours de ramener l'auditoire sur terre. Ainsi le voyage des animaux qui vont voir Dieu dans le ciel se termine toujours sur le plancher des vaches. Par conséquent, il fait comprendre que l'homme a beau s'élever, il retrouvera son univers fait d'angoisses et de conflits, la famille polygame avec ses nombreux enfants et ses multiples querelles entre coépouses, les complots, les intrigues, la maladie, la mort...

Dans le conte dioula, un fort accent est mis sur l'éducation morale, la bonne conduite face aux difficultés de ce monde. L'enfant est généralement soumis à de nombreuses épreuves dont la plus difficile est la perte de la mère. Il devra se battre avec moins de soutien et surtout contre l'hostilité de la méchante belle-mère. Et comme le bien finit toujours par triompher, le conte dioula célèbre l'exemple de l'enfant combatif et juste.

Ainsi, le but de ces récits est de provoquer chez les enfants auditeurs de bons sentiments et une bonne conduite. De ce point de vue, le conte dioula apparaît comme l'école où l'enseignement moral est permanent et où le modèle social est toujours rappelé. Le conteur est un véritable pédagogue au service des enfants à qui il passe le message social ainsi que les valeurs morales auxquelles la société aspire. Il prend en compte les dynamiques sociales ainsi que les éléments de crise des sociétés modernes, même si le tout est situé dans le passé.

La maîtrise de la langue dioula est également l'un des objectifs du conte. Ainsi peut-on noter au cours des veillées, le recours à des règles d'énonciation rigoureuses, comme une censure des néologismes par emprunt. Les séances de contes apparaissent comme des moments au cours de desquels le lexique authentique est enseigné aux auditeurs. Il s'agit le plus souvent de contes dans lesquels il y a très peu de mots tirés du vocabulaire français alors que le discours quotidien en langue nationale dioula est parsemée d'emprunts à diverses langues. Cet effort de rigueur est profitable à la langue dioula dont les enfants redécouvrent toute la richesse, à travers ses particularités.

Les variétés dialectales sont également enseignées à travers le lexique. Ainsi, le conteur rappelle souvent les différences sémasiologiques (variété de signifiés) ou onomasiologiques (variétés de signifiants) qui peuvent exister, de sorte que l'enfant découvre que non seulement il n'est pas le seul locuteur de la langue mais que sa langue est parlée ailleurs sous d'autres formes dialectales. Du coup, le conte lui apparaît comme un voyage linguistique à travers sa langue. Ecole du "politiquement correct", le conte enseigne aussi les normes de la langue et les formes d'expression appropriées.

En conclusion, nous pouvons dire que le conte est un trésor de l'univers dioula où l'élément le plus important est l'enfant. Personnage principal du conte, l'enfant bénéficie d'une image soignée et différenciée, mais toujours positive. Même dans les situations les plus périlleuses, il s'en sort et le plus souvent, plus fort qu'avant.

Lieu de célébration de l'enfant, le conte est en même temps espace d'éducation, de formation aux tâches quotidiennes, aux bonnes mœurs ainsi qu'initiation aux valeurs sociales. Loin d'être simple espace de divertissement comme aujourd'hui les contes populaires européens, le conte dioula est un centre de formation continue, un espace de veille communautaire. Se fondant sur le passé pour expliquer le présent et se projeter dans l'avenir, le conte dioula est pour l'enfant une mine riche en enseignements avec des techniques adaptées à ses besoins et à son niveau de compréhension.

Le conte dioula est enfin le lieu d'un combat pour les défenseurs d'une langue authentique, débarrassée du maximum d'emprunts. De ce point de vue, le conte travaille à réconcilier la communauté avec ses valeurs ancestrales, son identité, son patrimoine.

■ Mamadou Lamine SANOGO
INSS-CNRST Ouagadougou

Références bibliographiques

Cauvin J. 1991, *La parole traditionnelle*, Coll. les classiques africains, Saint Paul, Paris, 87 p.

Delafosse M., 1929 et 1955, *La langue mandingue et ses dialectes* (malinké, bambara, dioula), Librairie Orientaliste Paul Geuthner, Paris, 489 p.

Delafosse M. 1972, *Le haut Sénégal, Niger, le pays, les peuples, les langues* (rééd.) Maisonneuve & Larose, 428 p, Tome 1.

Derive M.J. 1977, "Table ronde sur les origines de Kong" (1, 2 et 3 novembre à Kong), Université nationale de Côte-d'Ivoire, *annales de l'université d'abidjan,* série J, tome I tradition orale, 504 p.

Dumestre G. 1983, "Note à propos des termes bambara empruntés à l'arabe" dans *Langue Arabe et Langues africaines,* publication de l'Institut des langues et civilisations orientales, Conseil National de la Langue Française, pp. 13-21.

Monteil C., 1924, *Les bambara de Ségou et du Kaarta* (1924), étude historique, ethnographique et littéraire d'un peuple du peuplade au Soudan français, Paris, Maisonneuve et Larose, 440 p.

Monteil E., 1886, *Grammaire de la langue Bambara,* Saint Joseph de Ngasobil. 1886.

Niane D.T., 1960, *Soundiata ou l'épopée mandingue,* Présence africaine, 153 p.

Platiel S., 1986, *L'enfant, sujet et objet du conte,* multigr.

Sanogo M.L., 1999, *Toro koro,* Unesco, Ouagadougou

2001, *Dugamasa,* Mother tongue edition, Boston, USA

2001, *Subakelen ani sukelen,* Mother tongue edition, Boston, USA

NOTE SUR L'ÉDITION DE LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE AU BURKINA FASO

Cette note repose sur l'examen des dix-sept titres qui étaient disponibles en librairie au Burkina Faso (Ouagadougou et Bobo-Dioulasso) au début du mois de décembre 2004.

Certains titres ou sous-titres indiquent clairement qu'ils s'adressent aux enfants (5 titres). Dans d'autres cas, la collection dans laquelle ils figurent est spécialement destinée aux enfants (4 titres). Pour les autres (8 titres), on peut penser, d'après leur format et leur contenu, qu'ils peuvent convenir aux enfants ou aux jeunes lecteurs, sans exclure un lectorat adulte.

Dix des volumes répertoriés ressortissent au genre "conte", cinq au genre "nouvelle", un au genre "poésie" et un à la bande dessinée. Deux des volumes recensés sont bilingues (français/arabe, et français/*moore*).

Il est important que chaque livre puisse être aisément identifié et que sa présentation réponde à des normes minimales (faux-titre, numéro d'ISBN, date d'édition, nom(s) d'auteur(s), titre et sous-titre éventuel, nom(s) d'éditeur(s) et lieu(x) d'édition). Deux sur treize des ouvrages réalisés au Burkina s'approchent de ces exigences de base, mais aucun ne les satisfait entièrement. Les formats des livres sont trop divers et la dimension des marges est parfois insuffisante. La densité des pages est aussi très variable et le nombre de signes par page varie entre 300 et 2 800.

Les prix de vente s'échelonnent entre 250 francs CFA (0,38 euros) et 8 950 francs CFA (13,64 euros). Le prix du livre par page s'échelonne entre 5,20 et 62,50 francs CFA. Les ouvrages fabriqués à l'étranger se retrouvent dans le peloton de tête pour le coût par page.

L'offre de littérature nationale destinée à la jeunesse n'est pas négligeable, mais elle souffre principalement de l'absence de véritables profes-